

Voici un conte sur la symbolique de l'arbre écrit au fil du temps.
Chaque paragraphe a été ajouté au fur et à mesure de mon chemin de vie.



L'ARBRE AUX MILLE TRESORS

Il était une fois une femme, ni jeune ni vieille, ni laide ni belle, ni grande ni petite, qui aimait à se promener par monts et par vaux.
Chaque fois que l'occasion se présentait, elle soulevait le loquet de la barrière de bois de son jardin, et partait, bien chaussée, un petit bissac sur l'épaule, un bâton à la main. Elle savait que c'était au gré de ses pas que les choses de la vie, les questions fondamentales lui semblaient parfois plus claires, plus simples.

Ainsi un jour de printemps, elle était tout spécialement préoccupée par une décision importante qu'elle devait prendre ; elle ne pouvait indéfiniment remettre au lendemain son choix. Elle se chaussa donc et s'enfonça cette fois dans la forêt, accueillante ce jour-là.



Sous la nef des grands arbres, la vie bruissait, et les rayons du soleil dansaient au travers des milliers de jeunes feuilles, petites mains fragiles tendues vers la lumière. Au bout d'une longue marche, la femme, fatiguée chercha des yeux un arbre particulièrement solide et vénérable, et s'assit confortablement au creux de son vieux tronc, le dos bien calé contre l'écorce rugueuse et vivante. Portée par la force et l'énergie de cette nature en plein devenir, la décision à prendre sembla alors limpide et simple. Ce fut chose faite, notre femme décida fermement de faire sa demande d'admission en Franc-maçonnerie. Elle savait que l'aventure serait difficile pour elle, mais elle savait qu'elle pouvait à tout moment retrouver un arbre comme celui-ci pour l'aider à se ressourcer, à faire le point.

Le temps passa... La femme était heureuse de son choix, mais la route n'en était pas plus facile pour autant : il lui fallait maintenant comprendre comment travailler à son propre perfectionnement. Ce fut l'arbre qui, une fois encore, l'aïda à ce moment-là.

En effet, notre femme n'avait pas perdu l'habitude de s'abreuver de liberté dans les champs et dans les bois et, un beau jour elle tomba en arrêt devant une superbe souche.

Quel monde ! un entrelacs de racines, de radicelles ; un labyrinthe de tentacules petits et gros, et, merveille, enserrée par ces milliers de bras, une splendide grosse pierre. Tout de suite la femme y vit l'image d'une maxime alchimique : « visite l'intérieur de la terre (de toi-même), en rectifiant tu trouveras la pierre cachée » Elle comprit que c'était tout au fond d'elle-même, au bout du fil à plomb, qu'elle devait trouver sa petite pierre précieuse. Et que cette pierre était tout à la fois un appui, et une pierre à tailler sans cesse.

Son ami l'Arbre lui avait livré ce qu'était un symbole, ce qu'était l'analogie : il lui avait donné une clé dont elle ne se séparerait plus jamais.



Et le temps passa...La femme était toujours heureuse de son choix, la route n'était toujours pas plus facile mais, tout compte fait, cela lui importait peu.

L'envie lui prit, un beau matin d'hiver, de retrouver la souche qui lui avait tant appris, de voir si tout était encore bien en place. Voilà notre femme repartie sur le chemin. Chacun de ses pas résonnait dans le silence du froid doré, la baguette invisible de l'aube illuminait un à un les arbres de la lisière de la forêt dans laquelle elle s'enfonçait. Son unique désir : retrouver la souche et sa pierre. Au détour du chemin, quelle ne fut pas sa stupeur devant le tableau qui s'offrit à elle. La souche était encore là, oui, mais les tentacules qui serraient si fort le roc, étaient secs et cassants et la pierre lourde avait roulé quelques mètres plus bas. La femme interpellée comprit alors que cette racine, ce tronc étaient depuis toujours condamnés à mourir et à lâcher la pierre : il leur manquait un merveilleux feuillage à la lumière pour pouvoir garder enserré leur trésor. L'Arbre avait donc apporté à son amie une autre facette de son symbole.

Elle avait compris qu'aux arbres comme aux hommes, les racines sont nécessaires mais non suffisantes et qu'il fallait aussi s'étendre, en plein jour vers les autres afin de s'épanouir. Elle avait compris que le repli sur soi menait inéluctablement à la stérilité, à la mort, alors que l'ouverture et l'échange sous les ciels changeants étaient indispensables à la vie, à la joie, au travail de perfectionnement, à la beauté.



Petit à petit, notre femme avait compris que le chemin resterait toujours difficile. Elle avait appris que la vie est engagement souvent jusqu'au combat, et cela ne lui était pas facile car elle est de nature plutôt poète et réceptive. Mais elle ne pouvait, en aucun cas ignorer ce qui se passait autour d'elle.

En des jours sombres, découragée par l'action des hommes et par sa propre impuissance, il arrivait encore à la femme de se chausser et de reprendre son petit bissac et son bâton pour tâcher de se ressourcer. Et une fois encore l'Arbre lui livra un message essentiel. Ecoutez bien. Sur le talus du chemin creux qui partait non loin de chez elle, les hommes étaient passés avec des défoliants afin de tuer les arbres qui gênaient à peine le passage de l'un ou l'autre engin agricole. C'était devenu un chemin de désolation qui ressemblait étrangement à la désolation de ces villes dévastées par la haine et la guerre ou errent ces populations en souffrance, en désespoir.

Mais... merveille, au printemps suivant, notre femme découvrit sur ces troncs tordus et calcinés, un rameau éclatant du vert tendre de ces petites feuilles à peine dépliées. Rameau modeste, mais extraordinairement beau de nouveauté, de force, de désir de lumière. Le symbole de cette branche pleine de vie, puisant ses ressources dans les ruines, lui apprit qu'il ne faut jamais perdre espoir, mais au contraire s'engager avec force et vigueur.



Depuis ce temps, notre femme aime toujours le murmure des arbres. Il est pour elle un réel ressourcement. La charpente hivernale tout autant que la couronne lumineuse et frémissante de son ami l'Arbre lui procure toujours protection et apaisement. Il reste toujours fil à plomb, jonction entre ciel et terre, haut et bas, gauche et droite, avec sa ramure épanouie aux quatre points cardinaux.

Lors d'une traversée particulièrement difficile, plusieurs secrets sur la vie, sur la mort, sur la maladie, sur la souffrance lui ont encore été dévoilés par son ami de toujours lorsqu'elle se ressource sous sa couronne séculaire, solide, protectrice ...mais de ces réflexions-là, la femme ne peut pas encore en parler, c'est bien trop tôt. Elle pourra sans doute ajouter plus tard encore un petit chapitre à cette histoire.

Quelques temps plus tard, notre femme prit refuge cette fois-ci, sous les arbres proches de sa chaumière. En effet, du jour au lendemain, il ne fut plus question, pour elle et ses semblables de se réunir, de se toucher, de s'embrasser car chacune et chacun étant peut-être porteur d'un vilain virus. Seule la peau rêche de l'écorce de l'arbre pouvait recevoir la caresse de ses mains, et les mille bras de la canopée l'accueillir et la bercer.



mais la femme avait une chance : elle était entourée de livres, d'émissions, de réflexions nourricières, et l'arbre lui avait appris à goûter la beauté, même jumelée avec l'angoisse.

un temps pour réfléchir, remettre des certitudes en question lui était offert.

Alors émergea une nouvelle compréhension qui lui parut fondamentale. La femme ressentit la nécessité impérieuse d'essayer de respecter non seulement les autres et elle-même, mais aussi tout ce monde vivant qui l'entourait. Les arbres, les petits animaux qui y vivent, les mousses, les champignons, les scarabées, les araignées, les herbes dites mauvaises, les escargots, les poulpes, les chouettes, les vers de terre, toute cette diversité dont l'Homme a abusé pour son profit, il était grand temps d'en prendre conscience. Toute cette variété bafouée par l'humain envoyait un message urgent. Message d'interdépendance : Tout ce monde-là faisait partie du vivant, ainsi qu'elle-même, ses frères et sœurs humains. Les saisons, les vents, les pluies, les chaleurs, les mers, l'écorce de la terre, tout cela s'imbriquait, tout était lié. Il fallait à elle et ses frères et sœurs humains comprendre cela : l'interdépendance, le respect pour la terre, pour que notre lieu de vie nous soit encore accueillant.

Et cela demande un engagement.



Comme l'arbre de notre franc-Maçonnerie au fond... orné de nouvelles branches maîtresses qui remplacent les branches plus anciennes et poussent l'arbre vers une nouvelle vigueur une nouvelle silhouette, et permet aux jeunes branches de grandir. Notre femme sait que si l'on faisait une coupe du tronc, on verrait la sève transportée vers la lumière par l'aubier, partie jeune, active et dynamique qui se trouve sous l'écorce, aubier qui enserme toute l'histoire de l'arbre, et nourrit les petits bourgeons prometteurs !

Et savez-vous ce que vous murmure l'arbre pour terminer ce conte ?

Patience, endurance, engagement, respect profond pour l'autre, pour la terre dans laquelle plonge les racines du vivant, et pour l'atmosphère grâce à laquelle ce vivant se régénère. Du zénith au Nadir, de l'Orient à l'Occident, du Nord au midi.

Claire Ing.

